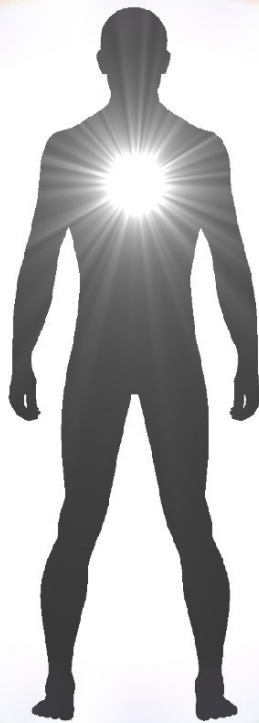


WILFRID BERRUEZO

LE MARCHEUR DES ETOILES



Wilfrid Berruezo

Le Marcheur des Étoiles

© Wilfrid Berruezo, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2457-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma famille, mes proches,
À tous ceux qui gardent la tête dans les étoiles,
À l'amour partagé.*

Couverture :

The North America Nebula in Infrared

Credit: [NASA](#), [JPL-Caltech](#), [L. Rebull](#) ([SSC](#), [Caltech](#)); *Optical Rollover:* [DSS](#),
D. De Martin

Prologue

Il fut un temps, les hommes exploraient le monde, le découvrant chaque jour un peu plus. L'un d'eux, rejetant une vie tracée dans le temps et l'espace, une vie cousue de sacrifices et de malheurs, tenta l'impossible. Porté par le chagrin de ne pouvoir vivre selon ses choix, il vola une embarcation et ne suivit pas les directions maritimes maîtrisées par l'homme vers le Sud ou l'Est et se lança dans la direction de l'inexploré : l'Ouest. Naviguant seul sur les flots d'une mer infinie et inconnue, perdant peu à peu courage et volonté, il fit face à des déferlantes d'eau sans fin. Luttant à la seule force de son désespoir, il traversa remous et tempêtes jusqu'à l'épuisement. Ne voyant plus rien, cerné par les eaux, surplombé par des nuages noirs, perdu sans repère, il vit son embarcation céder au gré d'une ultime vague.

Ne pouvant lutter, il sombra alors dans les profondeurs abyssales d'un océan d'amertumes...

Seul...
... Mais Libre...
... Seul tout de même...

Partie I : Le Dôme

Libre ...

...Seul...

...Libre tout de même...

Seul dans l'habitable, voilà de quoi il cherchait à se convaincre : sa Liberté. Vêtu d'un simple et long pagne, assis en tailleur sur un parterre de feuilles et de cahiers ouverts, cerné par une horde d'autres papiers en lévitation emplissant la quasi-totalité de la pièce en une rotation sereine autour de lui, il fixait d'un air pensif la baie vitrée. À l'extérieur, un spectacle aussi beau qu'angoissant s'offrait à sa vue. Sur une toile obscure tachetée de points blancs, s'ouvrait devant lui une nébuleuse dont les teintes oscillaient d'un rouge feu à un orange pâle. Cette vue, digne des meilleurs clichés imaginables de l'espace, ne l'inspirait pas. Pourtant, posée sur une plaque solide calée au creux de ses cuisses, une feuille perdait peu à peu de sa blancheur sous les coups de crayon qu'il lui assénait. Lumières du vaisseau éteintes, comme il était baigné par les lueurs chaudes en provenance de l'espace, plus rien ne lui semblait exister. Seuls son œil, son bras, sa main, son crayon et son support étaient réels dans son esprit. Dans cet état méditatif, second, il dessinait des heures, des jours, des semaines, des mois, peut-être même des années entières, parfois. Le temps n'avait plus d'importance, ni d'existence dans cet état. Sa vie était faite de solitude, d'ennui et de vide et cette routine n'était brisée que par de brèves « missions ». Il aurait pu choisir le sommeil profond pour passer le temps, mais ce n'était que l'occasion de refaire encore et encore les mêmes rêves au risque de les avoir oubliés à l'heure du réveil. Dormant quand l'envie lui prenait, il pouvait, une fois les yeux ouverts, se concentrer et tenter de rassembler et coucher sur papier un puzzle qui semblait lui revenir par petites pièces, avant de s'effacer dès qu'il tentait de les assembler. Dérivant dans les méandres de l'univers vers une destination encore inconnue, il tentait de se souvenir. *Comment ?* Comment en était-il arrivé là ? Il avait été autre chose avant de vivre cette vie... C'était si lointain dans sa mémoire... Malgré ses efforts, ne lui revenait en tête que l'image d'une planète d'une teinte froide, gravitant avec sept ou huit autres astres, autour d'une étoile solitaire. Cette planète, parmi les plus proches de ladite étoile, semblait l'appeler et retenait toute son attention ; mais plus il tentait de se souvenir, plus elle semblait s'éloigner. Alors qu'il couchait cette image sur papier à coups de

crayons noirs, la vision d'une créature étrange au crâne rectangulaire et à la peau turquoise lui revenait. Ses yeux et sa bouche étaient des formes géométriques. Aucune de ses précédentes et innombrables missions ne lui avait évoqué quoi que ce soit de semblable. Il y avait aussi autre chose dans ses rêves... non, pas quelque chose... Quelqu'un. Comme une présence bienveillante et attentionnée... Une femme ? Sans doute, oui, une femme... Son visage lui revenait sous différents aspects, mais plus il y pensait, plus ces images s'éloignaient elles aussi. La seule chose qu'il pouvait faire dans ces moments-là était de prendre une feuille, un crayon, se plonger dans son état méditatif et dessiner ce qui lui venait, ce qui parfois n'avait rien à voir avec ses « rêveries », comme il aimait les appeler.

Mené vers une nouvelle destination, il ne souhaitait néanmoins pas s'attarder plus longtemps sur ces questions et se les ôta de l'esprit. L'heure de son arrivée approchait et il lui fallait s'extraire de son état second. Sortant de cette torpeur proche d'une somnolence avancée, il se leva en direction de la sortie de cette salle dont les papiers et cahiers en désordre cessèrent de tournoyer au sol et en impesanteur pour se regrouper nonchalamment au centre de la pièce. Furetant dans le vaisseau, il décida d'en faire le tour, d'en inspecter les moindres recoins. Inspection inutile, certes, le cas de son vaisseau *L'Aigle Solaire* n'étant pas ordinaire, mais tout de même : faire ce tour le détendait toujours avant une nouvelle aventure. L'intérieur du vaisseau consistant en un duplex, il se trouvait alors sur le palier haut. Ce palier offrait deux ouvertures. La première, dos à lui, donnait accès à un sas. En y entrant, il trouvait à sa gauche une porte menant aux commodités « *toilettes/salle de bains* », à sa droite une porte donnant sur une cuisine et face à lui une troisième porte amenant à la grande salle d'où il sortait : la pièce de détente et sa baie vitrée. Cet espace de relaxation, aménagé de meubles tels que des canapés, fauteuils et autres tables de salon, tous rétractables via des mécanismes dans le sol et les murs, faisait ainsi office de salle de méditation dans laquelle tous ses dessins étaient soigneusement stockés via de savants mécanismes de rangement incrustés dans le sol. La seconde ouverture du palier donnait directement sur sa chambre et son grand lit accompagné d'une grande armoire incorporée au mur. Descendant les quelques marches en colimaçon, il atteignit le couloir du duplex bas, reliant directement l'escalier à la rampe d'accès extérieur. Ce couloir, quant à lui, offrait trois accès. Le premier en partant de l'escalier permettait d'atteindre l'atelier donnant sur la salle des machines, le deuxième venait ouvrir la salle de préparation, et enfin le troisième conduisait au cockpit et à ses fauteuils au nombre variable en fonction de ses envies, bien qu'il fût un solitaire. Observant son vaisseau, allant en

écouter le ronronnement en salle des machines, il se dit que tout avait été et serait toujours en place de toute façon. En parfaite... *harmonie*, oui, le terme « *harmonieux* » était à ses yeux le mot définissant le mieux son environnement. Cette *harmonie* baignait dans un blanc des plus purs qu'il aimait tamiser avec une lumière douce et chaude en provenance des trois bandes lumineuses longeant horizontalement chaque paroi du vaisseau. Cet éclairage apportait la rigueur des lignes droites à cet habitacle dépourvu d'angles droits, venant équilibrer l'atmosphère entre courbes et lignes.

De l'extérieur, *L'Aigle Solaire* était un fier vaisseau vêtu de noir et de blanc. Un îlot central, tel un pavé aux arêtes arrondies, dont le duplex habitable était orné de deux ailes et d'une queue. Ses ailes, dans l'alignement horizontal de l'îlot central lors des vols, venaient se replier perpendiculairement à ce dernier lors des atterrissages. Ces appendices noirs, à la forme de grandes voiles étaient équipés de volets blancs en leurs parties arrière. Des volets semblables recouvraient la queue du vaisseau, queue qui s'abaissait lors des atterrissages et prenait une position prolongeant l'îlot en vol. Ces volets blancs recouvrant la poupe venaient protéger les propulseurs de ce dernier. La proue était également blanche. Le duplex haut étant moins avancé que le bas, un espace s'intercalait entre la baie vitrée de la salle de détente et le haut du cockpit. La limite du duplex haut marquait le début de la zone noire de la coque. Ainsi dépeint, le vaisseau filait à travers l'espace tel un oiseau noir dont les extrémités auraient blanchi avec l'âge.

Une fois son tour effectué, il se dirigea vers le cockpit. Il jeta un œil sur les indicateurs d'avancée de son trajet, muets comme à leur habitude. D'un autre regard par les vitres, il aperçut l'espace redevenant d'un noir absolu une fois la nébuleuse orange dépassée. Un frisson chaud le traversa, lui faisant comprendre que le moment était venu de rejoindre la salle de préparation. Il se dirigea alors vers l'ouverture centrale du couloir. L'ambiance changea : les lumières du vaisseau passèrent de l'orangé au bleuté sur simple pensée de son occupant. Son esprit comme commande directe du vaisseau, il s'installa au centre de cette pièce où ne trônait qu'un fauteuil sphérique en lévitation. Une brume reflétant le bleu des lumières se forma dans tout le vaisseau. Montant du sol jusqu'à mi-hauteur des murs, elle paraissait naître de l'air lui-même. Sentant la température augmenter légèrement, l'air l'englober telles deux mains se refermant sur lui et pris d'un sentiment de plénitude, il savait ; *Elle* était là.

Elle ne lui avait pas manqué, mais comment cela serait-il possible puisque

son existence, ainsi que tout ce qui existait dans l'univers, prouvait sa présence ?

— *Bienvenue à vous, c'est un grand plaisir que de vous recevoir...* dit-il en fermant les yeux et en esquissant un sourire taquin. Une voix des plus douces lui répondit en un chuchotement résonnant de chaque parcelle du vaisseau ;

— *Merci à toi... Comment ce voyage se déroule-t-il... ?*

— *Comme à son habitude. Il ne se passe rien. L'espace... Le vide absolu... Le silence absolu... Bref, le calme le plus plat qu'il soit possible d'imaginer...*

— *Je vois...*

— *Voilà, voilà...*

— *Je te sais tourmenté... nombre de questions... et toujours... pas de réponse...*

— *À vrai dire, il n'y en a pas tant que ça, des questions... Une grande à la limite... Enfin, puisque je ne peux rien savoir d'autre, parlez-moi de ma prochaine aventure...* En prononçant ces mots, il croisa les bras et rouvrit les yeux.

Devant lui, la brume bleutée ne se contentait plus de flotter nonchalamment ; des formes y prenaient vie. Au bout de quelques secondes, une planète tournant paisiblement sur elle-même naquit à sa vue. C'était le genre de chose qu'il aimait. Voir ce brouillard informe donner vie à de telles illustrations le fascinait toujours, bien qu'il s'appliquât à ne pas le montrer, en gardant un air tout à fait détaché devant ce spectacle qu'il admirait pourtant sincèrement.

— *Ta quête te mènera jusqu'à un monde paisible proche de sa propre décadence... Ratssraw... de type humanoïde, issu de l'évolution féline, son peuple a poussé sa technologie à son paroxysme... médicalement... militairement... ici... une race des plus avancées de cette galaxie... surprenant pour un peuple si avancé... qui n'a jamais quitté sa propre planète... aujourd'hui asservie par son progrès... la population de Ratssraw est devenue passive... pacifique, tributaire d'une culture et d'un mode de pensée uniques en leur genre, ce peuple ne connaît de la guerre que de lointaines légendes dont il a gardé un réflexe dissuasif... pourtant, un grand malheur pèse sur les innombrables formes de vies présentes sur cette planète...*

— *Jusqu'ici tout va bien, alors. Je ne vois pas en quoi une civilisation arrivant à son terme vous préoccupe. Ainsi vont les choses d'un bout à l'autre de l'univers. Vous êtes bien placée pour le savoir... Quel est donc l'élément si unique qui nécessite que j'intervienne ? Ils ont si bien évolué sans violence que vous vous y êtes attachée ? D'après mon expérience, le moment où vous me désignez pour faire quelque chose coïncide avec le moment où l'on doit commencer à s'inquiéter...*

— *Réconfortant de te savoir encore si perspicace... au pôle Sud de cette*